

Pages d'Histoire

I

A l'hôtellerie des Deux Anges.—Contrat de mariage.—Louis d'Ailleboust et Marie-Barbe de Boullongne.—Vocations d'apostolat.—La Compagnie de Montréal.—Guérison miraculeuse.—La contagion du bien.—Vers les terres de la Nouvelle-France.

Le 6 septembre de l'année 1638,—un lundi après-midi,—un tabellion soigneusement rasé et cravaté de blanc, selon l'usage de l'époque, pénétrait dans une hôtellerie portant l'enseigne *Aux deux Anges*, située Place Maubert, paroisse de Saint-Etienne-du-Mont, à Paris, pour y faire signer un contrat de mariage déjà préparé en son étude. Il se nommait M^{re} Philippe Perrier. Les futurs conjoints étaient Louis d'Ailleboust et Marie-Barbe de Boullongne, deux jeunes gens qui devaient bientôt se faire les auxiliaires de M. de Maisonneuve dans la fondation de la ville de Montréal, et plus tard occuper le rang suprême dans la colonie de la Nouvelle-France.

Louis d'Ailleboust, alors âgé de vingt-six ans, demeurait à Paris, mais il était né en Champagne, à Ancy-le-Franc (département actuel de l'Yonne). Il était fils d'Antoine d'Ailleboust ⁽¹⁾ et de Suzanne Hotmán.

(1) Antoine d'Ailleboust, conseiller ordinaire du prince de Condé, était fils de Jean d'Ailleboust, médecin de Henri IV, qui l'ennoblit, et neveu de Charles d'Ailleboust, évêque d'Auxerre.

La Mère Catherine d'Ailleboust, dite de Ste-Gertrude, religieuse à l'abbaye de Saint-Pierre de Reims, était soeur de Louis d'Ailleboust. Elle envoya à Montréal des reliques précieuses de saint Denis, apôtre de la France, de sainte Clotilde, de saint Rémy de Reims, de saint Benoît, et beaucoup d'autres encore. (Archives de l'Archevêché de Québec).